

vint exercer le droit à Montréal. Il y fit rapidement sa marque. En 1919, il était nommé conseil du roi et, en 1941, il était élu président du Barreau de Montréal.

Mais le regretté sénateur exerça son activité dans bien d'autres sphères que celle du droit. Il fut également un des principaux hommes d'affaires du pays. Entre autres fonctions, il a rempli celles de président de la Banque provinciale du Canada, de vice-président de la *General Security Insurance Company* et de président de la *H. Corby Distillery, Limited*.

Il n'a jamais cessé de prendre un intérêt tangible aux questions d'éducation. Nommé vice-président du conseil d'administration de l'Université de Montréal, il en reçut un grade honorifique en novembre 1953, en reconnaissance des services qu'il y avait rendus.

Les préférences du sénateur Beauregard l'ont toutefois orienté vers le domaine du service public à tous les paliers: municipal, provincial et fédéral. C'est évidemment dans ce dernier champ d'action que nous avons appris à le connaître et à respecter sa compétence lorsqu'il fut nommé sénateur, en 1940, et en particulier quand il devint Président de notre Chambre, où l'on reconnaissait son équité dans l'étude de toutes les questions dont il était saisi.

Dans le domaine provincial, il a toujours été au premier plan du parti libéral et, durant une certaine période, il fut trésorier de l'organisation libérale dans la province de Québec. A son mérite d'homme politique, à son rôle de chef dans tous les domaines et à la sincérité de son travail dans l'intérêt de la population, on peut attribuer, je crois, son activité prolongée dans le conseil municipal de la ville d'Outremont, même après avoir été nommé sénateur.

Inutile de parler longuement des services qu'il a rendus ici. Il fut président du comité permanent de la banque et du commerce de 1945 à 1949; avant et après avoir occupé le fauteuil présidentiel, il a fait partie de tous les principaux comités de la Chambre. En reconnaissance des services qu'il a rendus au pays, on le nommait, en 1953, membre du Conseil privé.

Le sénateur Beauregard est disparu, mais il appartenait à cette catégorie de grands hommes dont les œuvres leur survivent. Sa mémoire sera toujours vivace dans les cœurs de chacun de ceux qui sont réunis ici ce soir, ainsi que dans ceux des milliers de Canadiens qui ont eu commerce avec lui durant sa longue et fructueuse carrière.

A son épouse, à son fils et à ses trois filles, j'offre mes plus profondes condoléances.

L'honorable John T. Haig: Honorables sénateurs, il m'est pénible de parler de nos

collègues qui ont quitté cette vallée de larmes. Je connaissais le sénateur Buchanan personnellement depuis très longtemps. Il était de l'Ouest et s'intéressait au journalisme, comme l'a rappelé le leader du Gouvernement (l'honorable M. Macdonald), et son travail dans ce domaine a été couronné de succès. Il fut l'un des fondateurs de la Presse canadienne, organisme créé en vue d'assurer aux journaux un service de nouvelles qu'aucun d'entre eux n'était en mesure d'obtenir par ses propres ressources. Il a toujours joué un rôle de premier plan dans cet organisme, dont il a déjà été le président.

Comme tous les membres de la Chambre, je ressens très profondément la perte du sénateur Buchanan. Il était véritablement de ces hommes et de ces femmes qui, venus d'autres régions du Canada, ont laissé dans l'Ouest un souvenir durable. Le respect qu'inspirent aux gens de l'Ouest les provinces de l'Est a été accru grâce à des hommes de la trempe et de la compétence de M. Buchanan. Quand on demande d'où venait Bill Buchanan, ou quelqu'un d'autre remarquable par ses talents, il faut souvent répondre qu'il vient de tel endroit de l'Est du Canada. C'est pourquoi, malgré notre conviction que l'Ouest est la meilleure région du pays, il faut bien reconnaître qu'il y a certainement quelque chose de très bon dans ces autres régions qui produisent des hommes d'un tel calibre.

Je ne répéterai pas les paroles de mon honorable ami (l'honorable M. Macdonald). J'exprimerai seulement les sentiments que, selon moi, la plupart d'entre nous partagent. Les hommes et les femmes des corps législatifs de notre pays jugent du caractère et des aptitudes de leurs collègues d'après une certaine norme. Je ne saurais dire quelle est l'unité de mesure dont ils se servent, ni puis-je dire par quelle méthode ils arrivent à cette évaluation, mais elle est d'ordinaire bien fondée. En ce qui concerne notre regretté collègue, on est venu à la conclusion que Bill Buchanan possédait une forte personnalité et un parfait savoir-vivre. Voilà l'expression qui semble surgir à l'esprit quand on pense à feu le sénateur Buchanan. Je veux y ajouter une autre qualité: il était aussi un bon chrétien. Il a pris une part très active et influente à l'activité de la confession religieuse de son choix dans l'Alberta méridionale. En fait, il a grandement contribué à la construction de nouveaux temples dans cette partie de notre pays.

Il va nous manquer ici, parce que nous avons toujours eu l'impression que son opinion était l'opinion réfléchie d'un homme qui aimait son pays et qui voulait le voir toujours dans la bonne voie. Je puis